

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lévesque souverain

Pierre Godin, *René Lévesque. Héros malgré lui (1960-1976)*,
Montréal, Boréal, 1997, 736 p.

Francine Bordeleau

Number 88, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1997). Review of [Lévesque souverain / Pierre Godin, *René Lévesque. Héros malgré lui (1960-1976)*, Montréal, Boréal, 1997, 736 p.] *Lettres québécoises*, (88), 50–50.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lévesque souverain

Lisant le second tome de la volumineuse biographie que le journaliste Pierre Godin lui a consacrée, on en sera convaincu : le plus truculent des premiers ministres québécois fut un grand homme.

BIOGRAPHIE

Francine Bordeleau

L'HOMME ÉTAIT POPULAIRE et doté d'un charisme peu commun. De lui on conserve quelques clichés indélébiles : par exemple, ceux d'un triomphe (1976) et d'un référendum perdu, qui ressurgiront dans le prochain et dernier volet de ce monumental triptyque biographique dont la publication a commencé en 1994. Nous en restons, lorsque s'achève *René Lévesque. Héros malgré lui*, à un mois du déclenchement des élections de novembre 1976...

Dans *René Lévesque. Un enfant du siècle*, on rencontre un bébé précoce, un bambin prodige, un élève surdoué... En fait, dès sa naissance en Gaspésie le 24 août 1922 — trop souvent Godin écrit « 22 août », c'est agaçant —, le futur Premier ministre semble promis à un destin d'exception. Il révèle très vite un féroce anticonformisme, une mémoire prodigieuse et une passion pour les livres. À dix-huit ans, il fait de la radio ; à vingt et un, il est, à Londres, « la voix de l'Amérique » qui diffuse les messages codés de la Résistance. En 1945, il entre dans Dachau : « Ce qu'on découvrait, c'était l'antisémitisme, mais surtout jusqu'où peut aller la chute dans la barbarie », dira-t-il.

René Lévesque a vu le monde, et le duplessisme l'étouffe. C'est néanmoins une époque où les jeunes gens brillants ont un avenir. Plusieurs d'entre eux, dont Lévesque, qui devient une vedette grâce à son fameux *Point de mire*, passent par Radio-Canada, et les deux tomes de la biographie montrent bien les réseaux d'influence développés à partir de la société d'État puis, plus tard, du Mouvement souveraineté-association (MSA).

Le MSA, le RIN de Pierre Bourgault et les débuts du Parti québécois — un nom que l'on doit à Camille Laurin — occupent l'essentiel d'un tome II consacré à la vie politique de René Lévesque. Elle commence en 1960, dans « l'équipe du tonnerre » de Jean Lesage, où il est à la fois ministre des Richesses naturelles et ministre des Travaux publics, ce « Saint des saints du patronage » qu'il est chargé de nettoyer. Mais l'homme, comme le montre Godin, a ses contradictions : sollicité par la famille, les alliés et les proches — dont son bon ami Doris Lussier —, il se met à louvoyer quelque peu, à voir dans le « bon » patronage un compromis acceptable.

Mais dans ce portrait que trace de lui son biographe, Lévesque passe surtout pour un grand instigateur de réformes, un humaniste que révolte la misère des Québécois. Certes la nationalisation de l'électricité, à laquelle collaborent étroitement Michel Bélanger et Pierre F. Côté, reste sa plus célèbre réalisation de ces années-là. Lévesque, insiste toutefois un Godin assez apologétique, se préoccupe des pauvres, des autochtones, des orphelins maltraités... Il faut reconnaître, à la décharge du biographe, que Lévesque est un vrai social-démocrate ; au

sein du gouvernement Lesage, il contribue notamment à jeter les bases d'un système d'éducation laïque et gratuit et d'un régime d'assurance-maladie.

« Saint René », comme certains l'appellent, est nationaliste « depuis toujours sans trop se l'avouer », remarque Godin.

Il l'est par défaut ou nécessité, en réaction à un Canada anglais qui ignore ou méprise sa tribu — tandis que celle-ci devient paradoxalement avec les années la seule chose pour laquelle il a envie de se battre.

Le 18 septembre 1967, la rupture avec le Parti libéral est consommée.

René Lévesque annonce à ses militants de Laurier, et par ricochet au Canada tout entier, qu'il choisit, à 45 ans, de lutter tout le reste de sa vie pour la souveraineté du Québec.

Le mouvement souverainiste n'est pas né avec l'entrée en scène de Lévesque. Mais il lui donne très certainement une plus grande popularité. Les années soixante sont riches en débats, en affrontements entre radicaux et modérés. Ces joutes souvent orageuses, Godin les restitue avec assez de brio. De même, il met en lumière, de façon plutôt juste, le rôle joué par les principaux protagonistes de cette Histoire récente. On lit avec d'autant plus de curiosité que nombre d'entre eux appartiennent encore aujourd'hui à notre élite politique, intellectuelle et économique. On rencontre même un certain Guy Bertrand qui, vers 1972, proposait d'envoyer à Ottawa un Bloc québécois. Lévesque, lui, s'y opposait énergiquement.

Le journaliste relate également par le menu la liaison avec Corinne Côté (celle-ci a-t-elle revu la copie ?). On savait René Lévesque coureur, ce dont Godin parle abondamment (en 1994, il révélait l'existence d'une fille illégitime née en 1958, ce qui était, semble-t-il, un secret de polichinelle pour « la moitié d'Outremont »). On le découvre amoureux, écrivant à Corinne des vers de mirliton souvent cités *in extenso*. Il n'est pas sûr, cependant, que ces passages ajoutent à une biographie qui comporte maintes redondances en plus de pécher, parfois, par excès de superficialité. Cette somme biographique qui totalisera sans doute, à la fin de l'exercice, près de deux mille pages, est vivante et accessible. Mais les analyses y sont hélas un peu courtes.



Pierre Godin